

Théâtres universitaires : des réalités bien différentes



Pratiqué au sein des universités dès leur naissance, le théâtre universitaire est depuis la fin de la 2^e guerre mondiale reconnu comme une pratique théâtrale à part entière. Fondée en 1994 à Liège, l'AITU¹ s'intéresse aux contours de ce théâtre. Pour fêter son vingtième anniversaire, l'association organise cette année son 10^e Congrès Mondial consacré au répertoire du théâtre universitaire. Paru il y a quelques mois, l'ouvrage "Le théâtre universitaire. Pratiques et expériences"² entreprend également, par le biais de témoignages de nombreux praticiens, de lever le voile sur la multiplicité des pratiques. Malgré ces tentatives diverses et de longue haleine, force est de constater qu'il est difficile de circonscrire le théâtre universitaire à une seule réalité. Plutôt que de proposer une définition globale, nous nous attacherons à faire l'esquisse d'une description volontairement microscopique du phénomène du théâtre à l'université, basé sur l'expérience du cas du TURLg³ du point de vue de l'étudiant, membre et comédien.

Théâtre Universitaire ? Théâtre à l'Université ?

Il n'est pas exagéré de dire qu'on pratique le théâtre à l'université depuis autant de temps qu'on y étudie. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, le théâtre universitaire s'est développé de manière exponentielle en France, en Allemagne et progressivement à travers le reste de l'Europe et du monde. Cet essor s'est accompagné d'une reconnaissance à la fois symbolique et financière dans la plupart des pays d'Europe : création de festivals⁴, troupes subventionnées, rattachements à des départements spécifiques, etc. En Europe encore, l'importance prise par ces troupes au sein des universités et le prestige qu'elles leur conféraient contribua à la

création de départements d'études théâtrales au sein des facultés dans le courant des années 70. Le théâtre devint à ce moment un objet d'études à part entière, l'examen de l'histoire de ses courants et de ses formes alimentant de ce fait, par contagion ou par collaboration directe, le travail des troupes universitaires.

Ceci ne veut pas dire que la pratique du théâtre universitaire soit cloisonnée à l'Europe. Le théâtre universitaire est en effet de plus en plus présent sur les continents nord et sud américains, africain, asiatique ou australien. On compte parmi les théâtres attachés à l'AITU des troupes de nationalité française, anglaise, lithuanienne, croate, américaine, canadienne, israélienne, sénégalaise, mexicaine, coréenne, allemande, philippine, slovaque, turque et italiennes, sans compter les compagnies invitées de manière ponctuelle.



Si les différents colloques organisés par l'AITU favorisent des échanges constructifs et féconds sur la manière de faire du théâtre au sein des universités et sur les convergences et divergences entre les différentes pratiques, ils se heurtent presque systématiquement à l'impossibilité de fournir les bases d'une définition universelle et univoque du théâtre universitaire. Fort d'une expérience de 50 ans de direction de théâtre étudiant à l'ULg, professeur retraité d'histoire du théâtre à l'Université de Liège et président fondateur de

« AITU, Robert Germay reconnaît volontiers « *l'étendue et la grande diversité du phénomène du théâtre universitaire : différent d'un continent, d'un pays, voire d'une université à l'autre, tant par ses moyens, sa composition et ses objectifs que par ses résultats*⁵ ».

On peut distinguer dans cette proposition différents facteurs distinctifs : les *moyens*, qui dépendent aussi bien de notion de politique culturelle, budgétaire, de financement, d'organisation de l'université ; *la composition*, conditionnée par les moyens mais aussi par l'histoire du théâtre et l'environnement dans lequel il se développe ; les *objectifs*, qui sont le fait de choix artistiques, esthétiques voire sociopolitiques délibérés et, enfin, les *résultats*, qui relèvent de la proposition artistique et impliquent un nombre de facteurs et d'acteurs multiples. Partant de ce constat, comment délimiter un théâtre universitaire ? L'ouvrage "*Le théâtre universitaire. Pratiques et expériences*", rassemblant une multitude de témoignages de directeurs et de metteurs en scène de troupes théâtrales universitaires du monde entier, met en évidence, par les écarts évidents de discours et d'approches entre les contributions des intervenants, qu'il n'existe pas *un* théâtre universitaire, mais bien *plusieurs*.



Le cas du Théâtre Universitaire Royal de Liège est à lui seul symptomatique de la singularité de chaque troupe universitaire. Lieu de répétition et de représentation intégré dans les murs de l'université, où il dispose également de bureaux permanents, le théâtre universitaire liégeois n'entretient que très peu de rapports avec l'*alma mater* et ses départements, à l'exception de l'organisation d'événements exceptionnels.

S'il est vrai que depuis sa création en 1941, il a été dirigé bénévolement par différents membres du corps enseignant en place (Hubaux, Duyckaerts, Duysinx et Germay successivement), ce n'est plus le cas actuellement. S'ils réalisent des ateliers pratiques à destination des étudiants en Arts du Spectacle, Alain Chevalier et Dominique Donnay, co-directeurs du TURLg depuis 2006, ne sont plus rémunérés comme enseignants-chercheurs. L'Université a en effet créé un poste administratif de directeur du Théâtre. Il faut dire que depuis 1992, l'ULg avait marqué son intérêt pour le travail du TULg (pas encore royal à

l'époque) et la fonction de directeur était depuis lors reconnue financièrement par l'Université via une extension de la charge de cours de Robert Germay. En même temps, les autorités universitaires avaient octroyé au théâtre un budget annuel non négligeable ainsi qu'une aide administrative. Quelques années plus tard, en 1997, on inaugurerait une toute nouvelle salle de spectacle dans les bâtiments universitaires du centre ville, avec bureaux et locaux attenants. La création d'un poste de directeur a donc semblé logique, lorsque le Pr Robert Germay a été admis à la retraite.

Il faut bien constater que les liens entre le TURLg et le Département de Communication et *a fortiori* avec la section des Arts du Spectacle - qui s'occupe notamment de l'étude de l'histoire et de l'analyse du théâtre -, où Robert Germay enseignait, sont devenus assez ténus.

¹ AITU, *Association Internationale du Théâtre à l'Université*.

² GERMAY Robert, POIRRIER Philippe (Dir.), *Le théâtre universitaire. Pratiques et expériences*, Ed. Universitaire de Dijon, Coll. U-Culture(s), Dijon, 2013.

³ *Théâtre Universitaire Royal de Liège*

⁴ *Pensons à ceux d'Erlangen (1946) et de Nancy (1963)*.

⁵ GERMAY Robert, *Une histoire du théâtre universitaire in GERMAY Robert, POIRRIER Philippe (Dir.), Le théâtre universitaire. Pratiques et expériences*, Ed. Universitaires de Dijon, Coll. U-Culture(s), Dijon, 2013, p. 20.



Les portes du Théâtre universitaire liégeois sont ouvertes à tous, sans discrimination de statut ou d'âge : étudiants de toutes facultés, voire étudiants non universitaires et personnes extérieures de tout âge, disposant ou non d'une expérience de la scène. Les spectacles en préparation sont proposés en début de saison académique par des "chefs de projets" (universitaires ou non, parfois professionnels, parfois amateurs, voire novices en la matière) qui en assument la coordination et, en fonction du processus de travail, la mise en scène. Les intéressés sont invités à s'y inscrire librement, sous la seule condition d'un engagement tacite sur un an, ou parfois deux. Arrivés à maturation, ces projets sont présentés à raison d'une dizaine de représentations, et parfois assortis de tournées à

l'apostrophe étranger. Notons que si les projets sont choisis en accord avec la direction du théâtre, une fois initiés avec le groupe de comédiens, ils se développent dans une autonomie presque complète.



Deux particularités se dégagent également dans les activités du théâtre universitaire liégeois. La première est l'organisation, depuis 1983, des RITU⁶, festivals rassemblant chaque année une dizaine de troupes universitaires venues des quatre coins du globe. Assortis de workshops et de conférences, ces RITU représentent un véritable lieu d'échange et de réflexion sur la création artistique en université. Le festival, qui a fêté en 2013 son trentième anniversaire, a accueilli près de 50 troupes de 150 pays différents au cours de son existence. Le deuxième trait distinctif du TURLg, et non des moindres pour un théâtre universitaire, est l'organisation d'ateliers pédagogiques à destination des enfants et des adolescents, encadrés par des professionnels, le plus souvent membres, actuels ou passés, du TURLg.

Tous les théâtres universitaires ne répondent pas aux mêmes objectifs que celui de Liège et ne bénéficient pas de conditions de travail similaires, loin s'en faut.

La faculté des Arts de Tel-Aviv en Israël⁷, par exemple, offre à ses seuls étudiants en théâtre la possibilité de participer à un certain nombre de spectacles encadrés par des professeurs, et ce dans une multitude de rôles (interprétation, production, mise en scène...). Des professionnels de la scène sont régulièrement

invités à participer à ces spectacles pour favoriser l'intégration des futurs diplômés. Il y a deux volets dans le cursus : une partie davantage axée sur la recherche et la production, et une autre centrée sur la production artistique. On remarque aisément que le principe du théâtre universitaire fonctionne ici en vase clos : lié à une faculté d'étude du théâtre, exclusivement destiné aux étudiants de cette faculté, hermétique et orienté vers un objectif de résultat : la formation de professionnels du spectacle.

Dans un tout autre objectif, François Legrand, dans sa réflexion sur le théâtre universitaire en France, souligne la nécessité pour les universités françaises de créer, conformément à leur mission de diffusion de la culture⁸, de favoriser la mise en place d'espaces d'expression culturelle pour les étudiants, car le théâtre universitaire n'est, selon lui, "pas un théâtre amateur ni un théâtre professionnel, ni même le théâtre des amateurs ou le théâtre des professionnels"⁹. Il serait "le théâtre de l'Université et un théâtre dans l'Université"¹⁰. On remarque dans cet état des lieux la vision d'un théâtre comme vecteur de l'apprentissage de la citoyenneté, de l'échange et du rapport à l'art sous toutes ses formes - un outil pédagogique indispensable aux universités.

Ces quelques exemples attestent de l'extrême variété des formes que peut prendre le théâtre universitaire. On pourrait presque se demander une fois de plus, s'il ne serait pas préférable d'abandonner l'expression "théâtre universitaire", assez restrictive, impliquant une certaine *forme* propre et circonscrite au théâtre pratiqué à l'université, pour celle de "théâtre à l'université", plus souple et plus large, mettant davantage en avant la question des *modalités* d'exercice du théâtre au sein des *alma mater* ? Cette question n'est pas nouvelle, on la posait déjà lors du Congrès de l'AITU en 1994. Vingt ans plus tard, on constate que les responsables préfèrent insister sur les liens d'appartenance à l'institution, estimant que ces liens donnent au théâtre *universitaire* sa spécificité. Sur son site web, l'AITU elle-même semble d'ailleurs hésiter entre les appellations.

Le potentiel du théâtre universitaire

Quelles que soient les formes diverses prises par le théâtre universitaire depuis son existence, ce qui pourrait le caractériser ne relève pas vraiment des critères distinctifs en termes d'esthétique ou de méthode de travail, mais plutôt du spectre large de liberté qu'il offre à ceux qui le pratiquent, sans que cette caractéristique lui soit exclusive. En effet, le théâtre amateur offre peu ou prou la même liberté dans la plupart des cas.



En extrapolant quelque peu les propos de Jacques Nichet, on peut avancer que le théâtre universitaire, qu'il fasse preuve d'une ouverture complète comme le TURLg ou qu'il se consacre davantage aux futurs professionnels de la scène comme le TU de Tel-Aviv, semble avant tout revêtir la forme d'un théâtre *pour* les étudiants, et *des* étudiants. Mais aussi la potentialité du théâtre *offert aux* étudiants comme moyen de découverte de soi, d'échange, de plateforme d'expression, de recherche et de rencontre. Outre l'évidence du lieu dans lequel ce théâtre se pratique, quels que soient les *objectifs*, la *composition*, les *moyens* et les *résultats*, le dénominateur commun entre ces troupes est bien la pratique du théâtre par des étudiants.

Le RITU incarne bien cet esprit de pluralité et de diversité, accueillant des troupes dont le nombre et l'origine des comédiens, le type de travail, le théâtre proposé, et les moyens sont sans cesse fluctuants. Quels rapports peut-on trouver entre une troupe française d'étudiants ingénieurs venus présenter une pièce du répertoire classique, trois comédiens venus d'Ouagadougou monter le texte d'un auteur liégeois, des Biélorusses présentant un projet original de théâtre-danse dont

l'exécution requiert un entraînement technique de plusieurs années, de très jeunes Québécois présentant un spectacle dont l'objectif est la préparation à l'entrée à une école dramatique supérieure, et une troupe de Croates, dont la moitié sont des semi-professionnels, présentant une performance de théâtre physique ?

Qu'il s'inscrive dans une pratique spontanée, encadrée, pré-professionnelle ou professionnelle, le théâtre universitaire semble se présenter sous la forme d'une main tendue aux étudiants. La variété dans la forme des spectacles - et dans une certaine mesure, dans leur qualité - résulte des objectifs fixés par les autorités académiques et de l'adaptation à des réalités institutionnelles et sociopolitiques bien différentes.

Au sein d'une même institution, les projets peuvent aussi varier considérablement. Ainsi, à Liège, chaque groupe mobilisé autour d'un spectacle fonctionne comme une troupe autonome qui, sous la direction du chef de projet, avance à tâtons vers la réalisation d'une forme plus ou moins aboutie, qui corresponde aux souhaits de l'ensemble du groupe, de ses ambitions et de ses objectifs propres. On verra certains groupes travailler et répéter plusieurs fois par semaine pendant plus d'un an, d'autres beaucoup moins fréquemment. On sent dans certaines propositions la simple envie de se faire plaisir en jouant, sans vraiment ressentir le besoin impérieux de présenter son travail au public, alors que d'autres projets plus ou moins originaux sont manifestement conçus pour aboutir à un spectacle de bonne tenue qui séduira le public. Le TURLg semble assumer cette disparité depuis l'introduction de saisons incluant une dizaine de spectacles par an. Le plus important, dans le cadre du théâtre universitaire liégeois, reste qu'il offre les ressources, les outils et les infrastructures propices à un travail de recherche et qu'il renferme donc cette *potentialité* d'un théâtre à l'image de ceux qui le pratiquent. Et c'est probablement là sa plus grande richesse.

Kevin Jacquet
Juin 2014



Kevin Jacquet est diplômé en Arts du Spectacle. Il a longtemps été membre du TURLg.

GERMAY Robert, POIRRIER Philippe (Dir.), *Le théâtre universitaire. Pratiques et expériences*, Ed. Universitaire de Dijon, Coll. U-Culture(s), Dijon, 2013.

⁶ *Rencontres Internationales de Théâtre Universitaire.*

⁷ ZOHAR Ouriel, *Le théâtre en Israël* in GERMAY Robert, POIRRIER Philippe (Dir.), *Le théâtre universitaire. Pratiques et expériences*, Ed. Universitaires de Dijon, Coll. U-Culture(s), Dijon, 2013, pp. 105-114.

⁸ *Mission des universités propre à la France, absente en Belgique.*

⁹ LEGRAND François, *Les centres culturels universitaires : une opportunité pour le théâtre universitaire* in GERMAY Robert, POIRRIER Philippe (Dir.), *Le théâtre universitaire. Pratiques et expériences*, Ed. Universitaires de Dijon, Coll. U-Culture(s), Dijon, 2013, p. 188.

¹⁰ NICHET Jacques, *Grandeur et misère du théâtre universitaire*, 1968, p. 403. Dans *Etudes*, Mars 1968/3, p. 402-406.